

Michilimackinac revisité

Lynn L. Morand

Number 66, Summer 2001

Montréal : à la découverte de l'Amérique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8304ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Morand, L. L. (2001). Michilimackinac revisité. *Cap-aux-Diamants*, (66), 43–45.

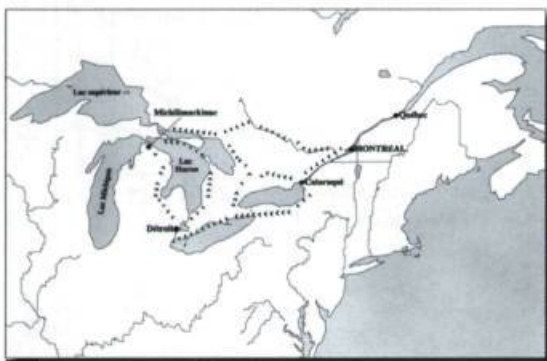
Michilimackinac revisité

PAR LYNN L. MORAND

La construction du fort Michilimackinac, en 1714, renforce la présence française dans le Michigan. L'établissement de ce fort n'est pas seulement motivé par des fins militaires. Il sert principalement de lien dans l'organisation de la traite des fourrures qui part de Montréal, pour aller aux Grands Lacs, puis dans le Nord-Ouest.

Les détroits de Mackinac servent de carrefour depuis des milliers d'années. Ils relient le lac Michigan, le lac Huron et le passage conduisant au lac Supérieur. Les *Anishnabeg* (les Ojibwa, Odawa et Potawatomi) ont baptisé cette région «Michilimackinac», c'est-à-dire «Grande Tortue», en raison de la forme de l'île Mackinac dans les détroits.

En 1634, Jean Nicollet de Belleborne est le premier Français connu à traverser les détroits en canot, à la recherche du passage du Nord-Ouest. Des missionnaires jésuites sont par ailleurs les premiers Euro-Américains à établir une colonie dans la région. Pendant l'hiver 1670-1671, le père Claude Dablon tente d'établir une mission sur l'île Mackinac, mais la culture s'avère difficile parce que le sol y est trop pierreux. Les jésuites se transportent donc sur la rive nord (aujourd'hui Saint-Ignace, dans l'État du Michigan), au printemps de 1671. La mission de Saint-Ignace, fondée par le père Jacques Marquette, est adjacente à des villages huron et odawa.

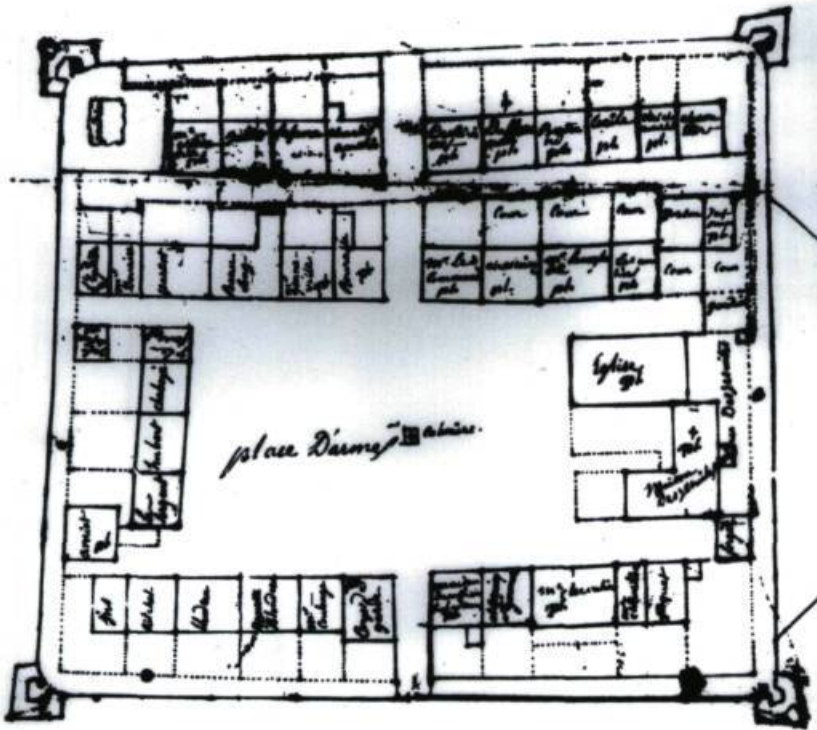


Conception Michèle Garceau

Puisque autant d'autochtones vivent dans cette région stratégique sur le plan géographique, la traite des fourrures se développe rapidement. En 1683, le gouvernement colonial fonde le fort de Buade dans le but de régler le commerce et les commerçants. En 1701, Antoine Laumet, dit de Lamothe Cadillac, dernier commandant de fort de Buade, obtient du monarque français la permission de déménager le poste à Détroit.



À Colonial Michilimackina, les visiteurs peuvent examiner les bâtiments reconstruits et regarder les fouilles. Photo: Mackinac State Historic Parks. (Archives de l'auteur).



■ Carte du fort Michilimackinac par Lotbinière (1749). (Archives nationales du Canada. NMC 12806).

De nombreux Amérindiens décident de suivre les commerçants, et la mission voit sa taille diminuer. Au fil du temps, le site exact de fort de Buade est tombé dans l'oubli. Sur le site de la mission se trouvent aujourd'hui le Marquette Mission Park et le Museum of Ojibwa Culture. Les fouilles archéologiques, principalement réalisées par les stages de pratique de la Michigan State University, ont permis de situer les villages amérindiens avoisinants.

Les détroits de Mackinac revêtent une grande importance pour le contrôle de la partie ouest des Grands Lacs; on ne les laisse donc pas longtemps à l'abandon. Vers 1714, des militaires français fondent fort Michilimackinac sur la rive sud des détroits (aujourd'hui Mackinaw City, dans l'État du Michigan).

Le premier fort, construit par Constant Le Marchand de Lignery, est minuscule. C'est une mission assortie d'une palissade abritant une petite garnison. Dans les années 1730, le commerce des fourrures connaît une grande poussée; le fort est à son apogée. De nombreux commerçants canadiens marient des femmes amérindiennes. Ces mariages donnent naissance à une population métisse, laquelle devient le pivot du commerce de la fourrure. En 1744, les hostilités avec les Britanniques s'intensifient, et un *chemin de ronde* est construit. En 1749, Michel Chartier de Lotbinière, un ingénieur militaire, est envoyé en mission à Michilimackinac pour effectuer un levé de plans. La carte qui en

résulte est aujourd'hui la plus ancienne et la plus précise des cartes historiques connues. Elle s'avère particulièrement utile pour les historiens et les archéologues qui étudient Michilimackinac, car elle spécifie la fonction des édifices et le nom de leurs occupants. Certaines familles (Langlade, Chevalier) sont bien connues des étudiants en histoire canadienne. D'autres récits de famille ont pu être redécouverts grâce aux archives de l'église catholique de Sainte-Anne. Cette paroisse, fondée à Michilimackinac, en 1743, existe encore aujourd'hui sur l'île Mackinac.

Les hostilités qui donnent lieu, en 1740, à l'expansion du fort, s'inscrivent dans le contexte d'un conflit mondial entre la France et la Grande-Bretagne, lequel atteint son point culminant pendant la guerre de Sept Ans. Aucune bataille n'est livrée à Michilimackinac, mais la ville est remise entre les mains de la Grande-Bretagne en vertu des articles de Capitulation. Les habitants de Michilimackinac conservent le droit de pratiquer leur religion, de garder leurs effets, meubles, immeubles et fourrures, et de participer au commerce libre à titre de sujets de la Grande-Bretagne. Certaines familles françaises de Michilimackinac déménagent en Illinois, mais de nombreuses autres demeurent.

APRÈS LA CONQUÊTE

Les familles restantes se trouvent dans une situation particulière; la plupart possèdent des logements, au sein d'un fort britannique. Les Britanniques créent une garnison beaucoup plus importante que la garnison française d'autrefois. Les commerçants britanniques établissent des banlieues à l'extérieur des murs du fort, mais les militaires doivent habiter à l'intérieur. Jusqu'à la construction d'une caserne sur une partie de la place d'armes, en 1769, les soldats britanniques sont contraints de louer les logements appartenant aux familles françaises. Les Britanniques agrandissent ensuite le fort pour lui donner sa forme hexagonale définitive. Grâce à leurs réseaux familiaux et commerciaux bien établis, et à leur connaissance de la géographie, des langues et des coutumes locales, les Canadiens et les métis continuent de jouer un rôle essentiel dans la traite des fourrures après la prise de possession de Michilimackinac par les Britanniques.

Cette nouvelle ère ne dure cependant pas longtemps; les événements de la Révolution américaine entraînent d'autres changements dans la vie des habitants de Mackinac. L'Américain George Rogers Clark remporte du succès en Illinois; les Britanniques de Détroit et de Michilimackinac craignent qu'il

ne se déplace vers le nord et qu'il ne s'en prenne à eux. En 1779, alors qu'il devient commandant de Michilimackinac, le lieutenant-gouverneur Patrick Sinclair commence immédiatement les préparatifs pour déplacer le fort en bois de son emplacement à découvert actuel vers Mackinac Island, plus facile à défendre. Au cours des deux années suivantes, il dirige la construction du fort Mackinac, un fort de pierre situé au sommet d'une haute falaise, à environ onze kilomètres en travers des détroits. De nombreux édifices sont démontés et déplacés, soit par bateau ou sur des traîneaux, sur la glace, pendant l'hiver. Des structures civiles sont également déménagées, notamment des maisons privées et l'église de Sainte-Anne. Sinclair prend des dispositions pour faire déplacer l'église afin d'encourager les civils à habiter l'île. Ainsi, il peut mieux les surveiller. Cet épisode marque l'établissement de la communauté de l'île Mackinac.

Les quelques édifices qui restent sur la rive sont rasés en 1781 afin d'empêcher les Américains de se servir du vieux fort comme point d'escale pour attaquer le nouveau fort. L'ancien site est abandonné pendant de nombreuses années, tandis que l'île Mackinac devient la pierre angulaire de l'activité

militaire et commerciale. En 1857, lorsque l'on dresse une carte du village de Mackinaw City, le site de l'ancien fort devient un parc. La carte est utilisée lorsque Mackinaw City est de nouveau colonisée, en 1870; l'endroit est alors un lieu de pique-nique populaire. Le site devient un domaine public, en 1909. La palissade est excavée et reconstruite, en 1933. En 1959, la Mackinac Island State Park Commission entreprend un vaste programme de fouilles et de reconstruction professionnelles de la colonie. Le travail se poursuit jusqu'à ce jour. Près de 60 pour cent de la zone située entre les murs est excavée, et près de 40 pour cent de cette zone est aujourd'hui reconstruite. Les visiteurs peuvent parcourir les édifices reconstruits, admirer l'exposition archéologique souterraine *Treasures from the Sand*, interagir avec des interprètes en costumes d'époque et participer à des démonstrations. De la mi-juin jusqu'à la fête du Travail, les visiteurs peuvent observer le travail d'excavation archéologique. ♦

—
Lynn L.M. Evans est conservatrice en archéologie au Mackinac State Historic Parks.

L'ENSEMBLE
Stadaconé
La vie musicale en Nouvelle-France



Le choix dont vous vous félicitez pour votre
Lancement
Anniversaire
Concert bénéfice

- Chants de marins, d'aventures galantes et loufoques
- Les réjouissances musicales chez les aristocrates
- La musique chez l'habitant

Alfred MARIN, voix et viole de gambe
Liette REMON, viole à archet
Femke BERGMA, flûtes
François LECLERC, luths et guitares anciennes

Avec une présence scénique empreinte d'énergie et de vitalité, des commentaires et anecdotes, une panoplie d'instruments inusités (de véritables œuvres d'art) et même une touche d'humour, les membres de Stadaconé sauront plaire non seulement au public mélomane, mais également aux amateurs de patrimoine, d'histoire, ou, tout simplement, aux gens curieux.

Pour recevoir une documentation complète
ou pour information sur les concerts et disques de STADACONÉ :

(418) 836-3709

MUSÉE DE LA CIVILISATION
Québec

Le Conseil des Arts | The Canada Council
du Canada | for the Arts

COMITÉ DES ARTS ET DES LETTRES
DU QUÉBEC

Grandes figures




La conquête de la gloire par la souffrance de l'écrivain.

Anne-Marie Sicotte
Gratien Gélinas
Du naïf Fridolin à l'ombrageux Tit-Coq

Gratien Gélinas
DONNÉ FRIDOLIN À COMBRÉVILLE (1942)

récit biographique
176 p. • 15,95 \$

XYZ éditeur, 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : (514) 525.21.70 • Télécopieur : (514) 525.75.37
Courriel : xyzed@mlink.net